



HAL
open science

Representations of national and supranational identity and attitudes towards immigrants in Poland and France: the mediating role of integration models

Karolina Rogozinska, Théo Frérot, Joanna Rózycka-Tran, Manuel Tostain

► To cite this version:

Karolina Rogozinska, Théo Frérot, Joanna Rózycka-Tran, Manuel Tostain. Representations of national and supranational identity and attitudes towards immigrants in Poland and France: the mediating role of integration models. *L'Année psychologique*, 2022, 122 (2), pp.269-300. 10.3917/anpsy1.222.0269 . hal-04022285

HAL Id: hal-04022285

<https://normandie-univ.hal.science/hal-04022285>

Submitted on 11 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Représentations de l'identité nationale et supranationale et attitudes à l'égard des
immigrés en Pologne et en France : le rôle médiateur des modèles d'intégration

Titre court : Identité nationale et supranationale et immigration

Representations of national and supranational identity and attitudes towards immigrants
in Poland and France: the mediating role of integration models

Short title: National and supranational identity and immigration

Karolina Rogozinska¹

Théo Frérot²

Joanna Rózycka-Tran¹

Manuel Tostain²

¹ Institute of Psychology, University of Gdansk, Poland

² Centre de Recherche Risques et Vulnérabilités (CERREV, EA 3918), Université de Caen Normandie,
Esplanade de la paix, 14032 Caen cedex, France, tel : 06 42 38 97 16, manuel.tostain@unicaen.fr

Résumé

L'objectif de la recherche, dans le cadre d'une comparaison interculturelle entre la Pologne et la France, était de préciser les liens entre les différentes représentations de l'identité nationale et supranationale et leurs rapports avec les attitudes à l'égard des immigrés. Les résultats mettent en évidence : 1) des oppositions entre d'une part les identités ethnique et culturelle et, d'autre part, les identités civique, européenne et universaliste ; 2) que les identités ethnique et européenne sont plus présentes en Pologne, les identités civique et universaliste plus présentes en France ; 3) que les modèles d'intégration jouent un rôle médiateur sur les liens entre représentations de l'identité et attitudes à l'égard des immigrés. En discussion, on évoque l'intérêt d'étudier les effets de ces différentes représentations de l'identité en distinguant plus précisément les modèles d'intégration et en abordant le point de vue des immigrés.

Mots-clefs : représentations de l'identité nationale et supranationale, modèles d'intégration, attitudes à l'égard des immigrés.

Representations of national and supranational identity and attitudes towards immigrants in Poland and France: the mediating role of integration models

Short title: National and supranational identity and immigration

Abstract

The aim of the research, within the context of an intercultural comparison between Poland and France, was to clarify the links between the different representations of national and supranational identity and their links with attitudes towards immigrants. The results highlight: 1) opposition between ethnic and cultural identities on the one hand, and civic, European and universalist identities on the other; 2) that ethnic and European identities are more present in Poland, while civic and universalist identities are more present in France; 3) the mediating role of integration models on the links between representation of identity and attitudes toward immigrants. In discussion, we evoke the interest of studying the effects of these different representations of identity by distinguishing more precisely the integration models and by approaching the point of view of immigrants.

Keywords: national and supra-national identity representations, integration models, attitudes towards immigrants.

Introduction

L'immigration fait l'objet de débats importants dans les sociétés européennes contemporaines qui oscillent principalement entre deux pôles : 1) le devoir moral de bien accueillir les immigrés ; 2) le risque de fragilisation des identités nationales du fait d'une immigration qui serait trop importante (Migration Policy Group, 2017 ; More in Common, 2017 ; Stolarczyk, 2017). Ces débats s'inscrivent dans une polarisation des opinions publiques sur les politiques à promouvoir à l'égard des immigrés (Rea, Martiniello, Mazzola, & Meuleman, 2019). Dans ce contexte de tensions, se développent des mouvements d'affirmation des identités nationales, particulièrement en Europe centrale et de l'Est où des partis nationalistes « illibéraux » ont accédé au pouvoir (Rosanvallon, 2020). Ces mouvements ont pour point commun de dénoncer le multiculturalisme qui prône le respect de la diversité culturelle. Selon eux, cette idéologie provoquerait l'émergence de revendications communautaristes dans les populations issues de l'immigration qui menaceraient les identités nationales (Kymlicka, 2019).

La psychologie sociale a montré de longue date que l'identité nationale constitue un enjeu important pour les populations et qu'elle se traduit par des attitudes hostiles face aux immigrés quand les individus ont le sentiment qu'elle est menacée (Adorno, Frenkel-Brunswick, Levinson, & Sanford, 1950 ; Schatz, Staub, & Lavine, 1999 ; Stephan & Renfro, 2016). Les recherches mettent aussi en évidence que la façon dont les individus se représentent leur identité nationale a un impact sur leurs attitudes à l'égard des immigrés (Mummendey, Klink, & Brown, 2001). Toutefois, l'identité nationale n'est pas la seule identité collective à laquelle les individus peuvent être attachés et qui peut avoir un effet sur ces attitudes. Ils peuvent également mettre en avant une identité supranationale comme par exemple la référence à l'identité européenne. L'autre élément des débats actuels concerne les modèles d'intégration. Il s'agit des idéologies relatives à la manière d'envisager les relations entre immigrés et membres

des sociétés d'accueil, le multiculturalisme étant un de ces modèles. Les recherches montrent que les attitudes à l'égard de l'immigration varient selon les modèles d'intégration privilégiés par les individus (Badea, 2012 ; Wolsko, Park, & Judd, 2002). Dans ce contexte de tensions sur l'immigration, l'objectif de la recherche sera double. D'une part, de préciser les liens entre représentations de l'identité nationale et supranationale et entre ces représentations et les attitudes à l'égard de l'immigration. D'autre part, d'examiner le rôle joué par les modèles d'intégration sur ces rapports entre représentations de l'identité et attitudes à l'égard de l'immigration. On s'appuiera sur les données issues de deux pays, la Pologne et la France. En prenant en compte ces deux pays, cela nous permettra d'examiner le rôle des contextes nationaux sur ces questions.

Représentations de l'identité nationale et supranationale et attitudes à l'égard des immigrés

L'identité nationale (Yogeeswaran & Dasgupta, 2014a) peut être définie comme la représentation que se font les individus de ce qu'est et de ce que doit être le pays auquel ils appartiennent (Czerniawska, 2013, Heinich, 2018). Elle s'inscrit dans des contextes idéologiques nationaux partagés qui relèvent du champ des représentations sociales (Moscovici, 2012).

Les historiens, les sociologues et les politistes relèvent différentes définitions, conceptions de l'identité nationale (Noiriel, 2015 ; Warmińska, 1999). En premier lieu, on distingue l'identité civique de l'identité ethnique (Pehrson, Brown, & Zagefka, 2009). La première renvoie à l'importance accordée aux principes politiques qui régissent le fonctionnement du pays : dans nos sociétés démocratiques la reconnaissance de la liberté de conscience et d'expression, du principe d'égalité entre citoyens et plus récemment de l'égalité entre les femmes et les hommes. C'est une identité ouverte aux individus des autres groupes

s'ils respectent ces principes (Brubaker, 1996). Les travaux montrent qu'elle s'associe à des attitudes positives à l'égard de l'immigration (Pehrson & Green, 2010). L'identité ethnique met en avant la dimension générationnelle de l'appartenance collective (le fait d'être dans le pays depuis plusieurs générations) et des dimensions historiques notamment religieuses (par exemple des racines chrétiennes). C'est une identité qui est par définition fermée car elle exclut ceux qui ne partagent les mêmes racines (Pehrson & Green, 2010). Des travaux montrent qu'elle s'oppose à l'identité civique (Reijerse, Van Acker, Vanbeselaere, Phalet, & Duriez, 2013) et qu'elle s'accompagne d'attitudes négatives à l'égard de l'immigration (Gajda, 2013 ; Yogeeswaran & Dasgupta, 2014a). On peut mentionner également l'identité culturelle qui renvoie à l'attachement à des caractéristiques propre à son pays (Waszczyńska, 2014) : à sa langue, à un certain art de vivre, des paysages. Cette identité est souvent assimilée à l'identité ethnique, ces deux identités pouvant partager une même vision traditionaliste et historicisante de l'identité (Reijerse et al., 2013). Les recherches montrent qu'elle s'accompagne en général de préjugés à l'égard des immigrés (Pehrson et al, 2009 ; Reijerse et al., 2013). Pour autant, certains auteurs l'envisagent dans une optique libérale, ouverte, très différente de celle de l'identité ethnique (Kymlicka, 2001 ; Nielsen, 1999). Selon cette conception, la culture est une ressource pour construire une identité choisie et cette identité est respectueuse des différentes cultures (May, 2016 ; Savidan, 2009). Dans ce sens, des auteurs montrent qu'elle peut s'associer notamment à l'identité civique (Pehrson, Vignoles, & Brown, 2009). À côté de ces représentations strictement nationales, l'identité peut être envisagée dans une vision plus extensive, au regard des références que l'on fait à des dimensions supra-ordonnées (Dovidio, 2017 ; Turner, 1999). D'abord, l'attachement à une identité qui renvoie au sentiment d'appartenir à une même aire culturelle. Pour ce qui concerne la Pologne et la France, il s'agit de l'identité européenne qui met en avant des valeurs libérales démocratiques, les Droits de l'homme, soit des valeurs de citoyenneté que l'on retrouve dans l'identité civique (Marks &

Hooghe, 2003). Les sondages sur l'identité européenne montrent que les individus l'associent à la protection des droits des personnes quelles que soient leurs origines, et au dialogue entre cultures (Eurobaromètre, 2016 ; Prutsch, 2017 ; Soufflot de Magny, 2009). On peut évoquer une identité encore plus large, plus englobante, que l'on peut qualifier d'universaliste ou de cosmopolite. Cette identité souligne notre communauté de destin à l'échelle planétaire, la reconnaissance et la protection des mêmes droits humains pour tous quelle que soit son origine, la valorisation des différentes cultures (Belissa, 1998 ; Beck, 2006). On peut penser que les identités supranationales entretiennent un rapport plus positif à l'égard des immigrés dans la mesure où elles mettent en avant des valeurs, politiques de respect des Droits de l'homme, et éthiques d'accueil des populations étrangères (Chung & Nootens, 2018). Elles sont finalement plus inclusives, en se fixant uniquement sur des caractéristiques communes aux différents individus (McCrea, Wieber, & Myers, 2012). Ces identités de type supranational sont assez peu abordées en psychologie sociale (Billig, 1996). Il n'y a pas également, à notre connaissance, d'études sur les rapports qu'entretient l'identité universaliste avec les autres identités que l'on a évoquées.

Les travaux que nous avons cités montrent que les représentations de l'identité sont en lien avec les attitudes à l'égard des immigrés. Les modèles d'intégration peuvent aider à mieux comprendre comment et pourquoi se manifestent de tels liens.

Modèles d'intégration et attitudes à l'égard des immigrés

Les modèles d'intégration renvoient aux principes et idéologies qui, au travers notamment des politiques collectives nationales, guident l'intégration des immigrés dans la société d'accueil (Berry, 1997 ; Bourhis, Moïse, Perreault, & Senécal, 1997). On en recense trois principaux. Le premier, dit assimilationniste, avance que l'immigré doit mettre de côté sa culture d'origine et adopter celle du pays d'accueil. Des travaux montrent que ce type

d'intégration peut s'associer à des attitudes négatives à l'égard des immigrants dans la mesure où il conduit à valoriser la culture majoritaire de la société d'accueil (Badea, 2012). Il peut amener à envisager l'immigration comme remettant en cause cette culture majoritaire (Guimond, de la Sablonnière, & Nugier, 2014 ; Hahn, Judd, & Park, 2010 ; Verkuyten, 2009). Le deuxième modèle, multiculturaliste, met en avant la nécessité, au contraire, de respecter les identités des différents groupes culturels (Verkuyten, 2005). Il s'inscrit dans une valorisation de la diversité vue comme une source d'enrichissement pour la société d'accueil. Il met en avant également la possibilité d'une coexistence pacifique entre groupes culturels. Dans ce sens, ce modèle s'accompagne de moins de préjugés à l'égard des immigrants (Badea, 2012 ; Verkuyten & Yogeeswaran, 2020). Les travaux montrent que l'assimilationnisme et le multiculturalisme sont deux idéologies qui s'opposent (Badea, Iyer, & Aebischer, 2018 ; Guimond, Streith, & Roebroek, 2015). Le troisième modèle, dit individualiste (« color-blind » dans la terminologie anglo-saxonne) pose comme principe qu'on doit considérer les membres de la société uniquement en tant qu'individus et non en fonction de leurs groupes d'appartenance (Correll, Park, & Allegra-Smith, 2008 ; Hahn, Banchevski, Park, & Judd, 2015). Ce modèle qui, dans sa version politique, correspond au républicanisme universaliste notamment français, met l'accent sur l'autonomie des individus et sur le principe d'égalité entre citoyens. Les travaux nord-américains montrent que ce modèle peut s'accompagner de préjugés à l'égard des minorités ethniques en conduisant à sous-estimer les discriminations dont elles font l'objet (Apfelbaum, Norton, & Sommers, 2012 ; Plaut, Thomas, Hurd, & Romano, 2018). Toutefois, des recherches françaises et internationales donnent des résultats différents. Badea (2012) ne constate pas de lien entre ce modèle et les préjugés à l'égard des immigrants. Les recherches de Guimond et al. (de la Sablonnière, Nugier, Kadhim, Kleinlogel, Pelletier-Dumas, & Guimond, 2020 ; Kamiejski, Guimond, Oliveira, Er-Rafiy, & Brauer, 2012) montrent même qu'il peut s'accompagner de moins de préjugés à l'égard des immigrants. Les auteurs expliquent cet effet

positif en indiquant que ce modèle renvoie à une logique de personnalisation qui évite les catégorisations sociales à l'origine des préjugés (Brewer & Miller, 1984). Les recherches mettent en évidence également que l'individualisme et le multiculturalisme sont liés (Anier, Roebroek, Kleinlogel, Badea, Nugier, Berthon, & Guimond, 2019 ; Ryan, Hunt, Weibe, Peterson, & Casas, 2007). S'ils sont liés c'est peut-être parce que ces deux modèles ont pour point commun de s'inscrire dans un principe d'égalité et de citoyenneté pour tous (Kamiejski et al., 2012).

Les recherches que nous avons mentionnées montrent les liens entre attitudes à l'égard des immigrés et, d'une part, les représentations de l'identité et, d'autre part, les modèles d'intégration. À ce stade de l'analyse, il convient d'aborder la question des liens entre représentations de l'identité et modèles d'intégration et du rôle que peuvent jouer ces modèles d'intégration sur les liens entre représentations de l'identité et attitudes à l'égard des immigrés. Les recherches sur l'identification nationale peuvent donner des pistes de réponse.

Représentations de l'identité, modèles d'intégration et attitudes à l'égard des immigrés

L'identification nationale renvoie à l'importance que l'on accorde au fait d'appartenir à son pays (Druckman, 1994). On peut dire qu'elle est une des deux facettes de l'identité nationale, l'autre facette correspond aux représentations de l'identité nationale auxquelles on est attaché (Badea, 2012 ; Pehrson et Green, 2010). Différents travaux se sont intéressés aux liens entre les formes que prend cette identification nationale et les représentations nationales de l'identité (Kunovich, 2009). On distingue généralement deux formes d'identification : une identification de type nationaliste qui glorifie de façon aveugle son pays, une identification de type patriotique qui consiste à être fier de son pays tout gardant une position critique sur certaines de ses insuffisances (Kelman, 1997 ; Roccas, Klar, & Liviatan, 2006 ; Schatz et al.,

1999). Les analyses montrent que le nationalisme tend à s'associer à une vision ethnique de l'identité, et qu'il s'accompagne de préjugés à l'égard des immigrés (Satherley, Yogeewaran, Osborne, & Sibley, 2019). Quant au patriotisme, des travaux montrent qu'il s'inscrit dans une lecture civique de l'identité (Rothì, Lyons, & Chrysochoou, 2005) et qu'il peut s'accompagner d'attitudes positives à l'égard des immigrés (Pakulski & Tranter, 2000 ; Piotrowski et al., 2019). Dans ce courant de recherche les travaux de Badea et al. (2012, 2018) montrent, de plus, que les modèles d'intégration médiatisent les liens entre identification nationale et préjugés à l'égard des immigrés. La proximité et les liens constatés entre représentations de l'identité nationale et formes d'identification nationale conduisent à envisager la possibilité que les modèles d'intégration jouent également un rôle médiateur entre représentations de l'identité nationale et supranationale et attitudes à l'égard des immigrés.

Si on se réfère à la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1986), on peut dire que les diverses représentations nationales et supranationales s'inscrivent dans des rapports différents à son propre groupe et au hors-groupe, et à l'immigration (Reicher & Hopkins, 2001). L'identité ethnique est une identité fermée, l'apport de l'immigration pouvant être vue comme une remise en cause voire une menace pour cette identité (Pehrson & Green, 2010). Elle s'associe dans ce sens à des attitudes négatives à l'égard de l'immigration. Les individus qui partagent cette représentation peuvent être alors motivés à utiliser l'assimilationnisme qui manifeste ces attitudes négatives (Guimond et al., 2014). Ce modèle constitue en effet une stratégie de préservation de son groupe en considérant comme légitime de refuser d'intégrer les immigrés dans la mesure où ils s'écartent de la culture du pays d'accueil (Badea, 2012). Concernant l'identité civique, celle-ci présente une ouverture plus grande (Brubaker, 1996). Ce qui est important pour cette identité, c'est de respecter certains principes démocratiques tels que la liberté et l'égalité. On a vu qu'elle s'associe à des attitudes positives à l'égard de l'immigration (Rejeirse et al., 2013). Les individus qui mettent en avant cette identité peuvent

être motivés à justifier ces attitudes dans le cadre d'une lecture individualiste de l'intégration. En effet, on peut dire que l'identité civique partage avec l'individualisme la mise en avant d'un droit à la citoyenneté commun et accessible à tous quelle que soit et indépendamment de son origine ethnique (Kamiejski et al., 2012 ; Roebroek & Guimond, 2017). Quant aux identités supranationales, elles s'inscrivent dans des attitudes également positives à l'égard des immigrés (Chung & Nootens, 2018 ; Prutsch, 2017). L'identité européenne va au-delà des appartenances nationales exclusives. Elle repose sur le respect des principes démocratiques pour tous et toutes, le dialogue entre cultures (Eurobaromètre, 2016 ; Soufflot de Magny, 2009). On peut penser, au regard de ces caractéristiques, que les individus qui valorisent cette identité mobilisent les modèles individualistes et multiculturalistes et manifestent ainsi des attitudes positives à l'égard des immigrés. On peut dire que l'identité universaliste systématise les traits de l'identité européenne. Elle porte en elle le principe d'une communauté de destin, de droits équivalents pour tout être humain quelle que soit son origine, et de reconnaissance des particularités propres à chaque culture. On la qualifie parfois de cosmopolitisme universaliste et multiculturel (Beck, 2004). Dès lors, les individus qui mettent en avant cette identité peuvent être motivés à justifier leurs attitudes positives à l'égard des immigrés également au travers de la valorisation de ces deux modèles. Pour ce qui est de l'identité culturelle, ses relations avec les modèles d'intégration et les attitudes à l'égard des immigrés sont plus complexes car cela dépend de la conception à laquelle les individus se réfèrent. Si elle exprime une vision traditionaliste et historicisante (Reijerse et al., 2013), elle relèvera alors de la même dynamique que l'identité ethnique. Si on se réfère à Kymlicka (2001), elle peut cependant s'inscrire dans une optique libérale d'une identité personnellement choisie et respectueuse de l'apport des différentes cultures (Kymlicka, 2001). Dans ce cas, les individus qui partagent cette identité pourront être motivés à mettre en avant l'individualisme et le multiculturalisme et exprimeront des attitudes positives à l'égard des immigrés.

La Pologne et la France : similitudes et contrastes

Les recherches sur l'identité nationale et les modèles d'intégration soulignent l'importance, pour mieux comprendre les attitudes à l'égard de l'immigration, de prendre en considération les politiques et contextes idéologiques nationaux (de la Sablonnière et al., 2020 ; Verkuyten & Yogeeswaran, 2020). Dans ce cadre, nous nous appuyerons sur les données issues de deux pays, la Pologne et la France, qui ont l'intérêt d'être à la fois proches et différents.

Si la Pologne et la France font partie de la même aire culturelle, sont membres de l'Union Européenne et adhèrent aux mêmes principes démocratiques (Marzęcki & Stach, 2014 ; Örkény, 2011), leur histoire spécifique peut déterminer des différences importantes dans leur rapport à l'identité nationale et supranationale et à l'immigration (Lavocat, 1999). La Pologne est un pays qui a dû lutter pour son indépendance, ayant été à plusieurs fois reprise envahie. Elle a également été placée, de la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'en 1989, sous le contrôle de l'Union Soviétique. Ce contexte historique particulier a provoqué un esprit de défense de l'identité nationale, de sa culture et de ses traditions (Potel, 2019 ; Rudniki, 2016). La Pologne est aussi un pays où les valeurs conservatrices ont un poids important dans une large part de la population, et où l'Église catholique est très active (Araszkiewicz & Czarnacka, 2019 ; Chrzczonowicz, 2019 ; Sutowski, 2019). Cette tendance conservatrice est représentée par le PIS (Parti Droit et Justice) au pouvoir depuis 2015. Ce parti se caractérise par une dénonciation de l'idéologie multiculturaliste et valorise un modèle d'intégration de type assimilationniste (Gromada, 2020). Cependant la société polonaise est aussi pluraliste car s'y manifeste un courant libéral tant sur le plan des mœurs que de la culture qui est représenté par le mouvement d'opposition de la Plate-forme civique. La Pologne est par ailleurs un pays ethniquement très homogène avec une faible immigration (moins de 2 % de la population est d'origine étrangère), et celle-ci est constituée très majoritairement de groupes ethniques

culturellement proches (principalement des Ukrainiens) (Migration Policy Group, 2017). Les préjugés à l'égard des immigrés y sont enfin fréquents et parfois très prononcés (Gdula, 2019).

Au regard de la Pologne, la France est un pays dont l'indépendance est acquise depuis longtemps, et qui n'a eu que des remises en cause territoriales partielles et temporaires. Le libéralisme culturel y est majoritaire et se manifeste par des attitudes positives vis-à-vis du mariage pour les homosexuels ou le droit à la PMA (procréation médicalement assistée) pour les couples de lesbiennes (Froidevaux-Metterie & Chevrier, 2014 ; Macé, 2015). La France, en raison notamment de son passé colonial, est traditionnellement un pays d'immigration, ce qui en fait une société pour partie multiculturelle au niveau démographique. Elle compte ainsi 12% de populations étrangères (Migration Policy Group, 2017). Elle est également moins restrictive en matière d'accueil des immigrés que la Pologne. Des travaux montrent que les Français, à un niveau individuel, adhèrent davantage au multiculturalisme qu'à l'assimilationnisme (Guimond et al., 2015). Le modèle républicain français met par ailleurs en avant un principe universaliste d'indifférence aux différences, chaque citoyen devant être traité de façon similaire quelle que soit son origine (Kamiejski et al, 2012). Il s'agit là d'un modèle de type individualiste. La France (avec l'Allemagne) joue un rôle moteur dans la construction européenne et la référence constante aux Droits de l'homme et à la citoyenneté démocratique renvoie à des dimensions civiques de l'identité. Néanmoins, l'immigration fait aussi fortement débat et des attitudes négatives sont présentes même si elles n'atteignent pas les mêmes proportions qu'en Pologne. Ainsi, seuls 21% des Français pensent que l'immigration a un impact économique positif tandis que 58% pensent qu'elle joue un rôle négatif sur l'identité du pays (Fondation Jean Jaurès, 2018). Les travaux de psychologie sociale montrent que se développent également en France de nouvelles conceptions de la laïcité qui visent à l'exclusion des immigrés et qui s'inscrivent dans une dynamique assimilationniste (Nugier, Oppin, Cohu, Kamiejski, Roebroek, & Guimond, 2016 ; Roebroek & Guimond, 2018). Enfin, au niveau politique, on note un fort

clivage entre un parti de type socio-démocrate au pouvoir (La République en Marche) et une opposition numériquement forte dont le parti le plus important est un parti nationaliste (Le Rassemblement National).

En définitive, ces différents travaux et analyses mettent en évidence des liens entre représentations de l'identité nationale et supranationale, modèles d'intégration et attitudes à l'égard des immigrés. Ils conduisent également à envisager que les modèles d'intégration jouent un rôle médiateur. Enfin, ils soulignent la possibilité de dynamiques différentes selon les contextes nationaux.

Nous ferons les hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 Représentations de l'identité : H1a on s'attend à des liens positifs entre identités civique, européenne et universaliste et négatifs entre ces identités et l'identité ethnique. Concernant l'identité culturelle, si les sujets l'envisagent de façon traditionaliste, celle-ci sera liée à l'identité ethnique et se traduira pas les mêmes dynamiques sur les modèles d'intégration et les attitudes à l'égard de l'immigration. Par contre, si les sujets l'envisagent comme une identité libérale respectueuse des cultures, elle sera liée aux autres identités et à leurs dynamiques. H1b : on s'attend à ce que les identités ethnique et culturelle soient à un niveau plus important en Pologne et, qu'à l'inverse, les identités civique, européenne et universaliste soient à un niveau plus important en France.

Hypothèse 2 Modèles d'intégration : H2a on s'attend à des liens positifs entre multiculturalisme et individualisme et négatifs entre ces deux modèles et l'assimilationnisme. H2b : On s'attend à ce que l'assimilationnisme soit à un niveau plus élevé en Pologne et, qu'à l'inverse, le multiculturalisme et l'individualisme soient à un niveau plus élevé en France.

Hypothèse 3 Attitudes à l'égard des immigrés : : on s'attend à des attitudes plus négatives à l'égard des immigrés en Pologne qu'en France.

Hypothèse 4 de médiation : on s'attend à ce que les modèles d'intégration médiatisent les liens entre représentations de l'identité nationale et supranationale et attitudes à l'égard des immigrants. H4a : plus l'adhésion à l'identité ethnique sera forte, moins le multiculturalisme et l'individualisme seront mobilisés, plus l'assimilationnisme sera mobilisé, et se traduira par des attitudes négatives à l'égard des immigrants. H4b : un lien inverse est attendu pour les identités européenne et universaliste : moins d'assimilationnisme, plus de multiculturalisme et d'individualisme, en lien avec des attitudes positives à l'égard des immigrants. H4c : plus l'adhésion à l'identité civique sera forte, plus l'individualisme sera mobilisé et se traduira par des attitudes positives à l'égard des immigrants (figure 1).

Insérer figure 1

Nous prendrons en compte l'orientation politique des sujets, des travaux montrant l'effet des appartenances politiques sur les représentations de l'identité, les modèles d'intégration et les attitudes à l'égard des immigrants (Guimond et al., 2015 ; Staerklé & Green, 2018 ; Yogeeswaran, Dasgupta, 2014b).

Méthodologie

Participants et procédure

L'étude a été réalisée via un questionnaire en ligne diffusé auprès de différents groupes Facebook. On indiquait qu'il s'agissait d'une étude sur les perceptions de l'identité collective nationale et supranationale et de l'immigration. 296 personnes ont participé à l'étude : 149 Polonais (105 femmes et 44 hommes de 18 à 73 ans : $M_{pol} = 31,1$ ans, $SD_{pol} = 12,9$ ans) et 147 Français (109 femmes et 38 hommes de 18 à 59 ans : $M_{fr} = 28,9$ ans, $SD_{fr} = 11,6$ ans). Les participants devaient avoir la nationalité du pays. Pour tester notre hypothèse de médiation (H4) des modèles d'intégration sur les liens entre représentations de l'identité nationale et

supranationale et attitudes à l'égard des immigrés nous procéderons une modélisation par équations structurales (Gana & Broc, 2018). Sachant que le modèle à tester inclura 25 variables mesurées et 9 variables latentes, notre échantillon permet *a priori* de détecter, pour une puissance statistique désirée de .80 et une probabilité de .05, une taille d'effet de 0.25 (r) (<https://www.danielsoper.com/statcalc/calculator.aspx?id=89>). Cet effet correspond à l'effet moyen constaté dans les études sur les groupes (Lovakov & Agadullina, 2021).

Les informations signalétiques montrent que la majorité des participants sont des personnes actives professionnellement (Pologne : 51%, France : 40,8%) ou des étudiants (Pologne : 47,7%, France : 57,8%). L'échantillon est situé majoritairement à gauche : sur une échelle qui mesurait l'orientation politique (de 1 : très à gauche à 7 : très à droite), 4% entourent la valeur 1 (très à gauche), 44% les valeurs 2 et 3 (à gauche), 35% la valeur 4 (centre), 16% les valeurs 5 et 6 (droite), 1% la valeur 7 (très à droite). Il y a un effet de la nationalité ($\chi^2 = 13,89$, ddl = 6, $p < .03$), les Polonais étant en moyenne moins à gauche que les Français ($M_{pol} = 3,59$, $SD_{pol} = 1,15$, et $M_{fr} = 3,3$, $SD_{fr} = 1,33$, $t(275) = -2,11$, $p < .03$).

Questionnaire

Le questionnaire a été proposé en deux versions, l'une polonaise, l'autre française. Il était composé de trois mesures. Les réponses étaient sous forme d'échelles de type Likert en 7 points (de 1 : pas du tout d'accord à 7 : tout à fait d'accord).

Représentations de l'identité nationale et supranationale

En nous appuyant sur les recherches de Pehrson et Green (2010) et Yogeeswaran et Dasgupta (2014a) nous avons construit une échelle afin de prendre en compte conjointement les représentations de l'identité nationale et supranationale. Elle était constituée de 10 items se rapportant à l'identité civique (e.g. « Être Polonais³, c'est adhérer aux grands principes de la démocratie »), ethnique (e.g. : « Être Polonais, c'est avoir une famille qui vit en Pologne depuis

³ Ou Français dans la version française.

plusieurs générations »), culturelle (e.g. : Être Polonais, c'est être attaché à ce qui fait mon pays (ses paysages, son patrimoine, ses modes de vie, sa gastronomie) », européenne (e.g. : « Je me sens européen-ne »), et universaliste (e.g. : « Je me sens davantage citoyen du monde que Polonais »).

Cette échelle étant nouvelle, nous avons procédé à une analyse factorielle exploratoire (AFE). Celle-ci met en évidence un modèle en 5 facteurs correspondant à nos 5 représentations de l'identité, et qui explique 63% de la variance totale. Nous avons effectué une analyse factorielle confirmatoire (AFC) simple puis multigroupe (MG) pour tester l'invariance de ce modèle sur nos deux populations (Gana & Broc, 2018). L'AFC simple pour chaque pays pris séparément montre que le modèle en 5 facteurs est plausible aussi bien pour l'échantillon polonais ($\chi^2 = 32,03$, ddl = 19, $p < .001$, CFI = 0,971, RMSEA = 0,058, SRMR = 0,047)⁴ que français ($\chi^2 = 43,91$, ddl = 19, $p < .001$, CFI = 0,933, RMSEA = 0,068, SRMR = 0,058). L'AFC-MG, qui prend en compte les deux échantillons simultanément, indique une invariance configurale satisfaisante ($\chi^2 = 75,98$, ddl = 38, $p < .001$, CFI = 0,954, RMSEA = 0,078, SRMR = 0,053). Le modèle d'invariance métrique est également acceptable car il ne dégrade pas significativement le modèle d'invariance configurale ($\Delta\chi^2 = 6,33$, Δ ddl = 4, $p = .17$, *ns*). Par contre, l'invariance scalaire n'est pas validée, ce modèle étant significativement moins adéquat ($\Delta\chi^2 = 19,71$, Δ ddl = 4, $p < .001$). L'invariance métrique étant néanmoins acceptée, notre échelle peut être considérée comme pertinente pour comparer les échantillons polonais et français.

Pour les deux autres mesures, nous avons repris des échelles déjà testées dans le cadre d'études interculturelles.

⁴ D'après Kline (2016), Gana et Broc (2018), un RMSEA et un SRMR inférieur ou égal à 0,05 indique un très bon ajustement, une valeur inférieure ou égale à 0,08 un bon ajustement ; la valeur du CFI ne devrait pas être inférieure à 0,90, une valeur comprise entre 0,90 et 0,95 indiquant un bon ajustement, et supérieure à 0,95 un très bon ajustement.

Modèles d'intégration

L'échelle était extraite des recherches de Badea (2012) et Anier et al. (2019). Elle était constituée de 9 items se rapportant à l'assimilationnisme (e.g. « Les immigrants doivent adopter les modes de vie et les valeurs de la Pologne »), au multiculturalisme (e.g. : « L'État doit aider les immigrants à préserver leur héritage culturel »), et à l'individualisme (e.g. : « On ne doit pas définir les individus en Pologne en fonction de leurs origines ethniques ou culturelles »).

Attitudes à l'égard des immigrants

L'échelle, extraite des travaux de Badea (2012), Pehrson, Vignoles et Brown (2009), était constituée de 6 items qui portaient sur les aspects économiques (e.g. : « Les immigrants contribuent positivement au développement économique de notre pays »), culturels (e.g. : « Les immigrants enrichissent notre société en apportant des idées et des modes de vie nouveaux »), sécuritaires (e.g. : « les immigrants augmentent le taux de criminalité »). Les scores des items à tonalité positive ont été inversés lors de la cotation. Plus les scores seront élevés et plus cela signifiera que les attitudes sont négatives à l'égard des immigrants.

Résultats

Représentations de l'identité nationale et supranationale

Liens entre représentations de l'identité

On note une corrélation positive entre les identités ethnique et culturelle ($r = + 0,49$, $p < .001$) (tableau I). Ces deux identités corrélaient négativement avec l'identité universaliste (de l'ordre de $-0,35$, $p < .001$) mais ne corrélaient pas avec les identités civique et européenne (p non significatifs). Quant à l'identité universaliste, elle ne corréla pas avec l'identité civique ($r = +0,04$, $p = .477$, ns) mais corréla positivement avec l'identité européenne ($r = +0,18$, $p < .002$). Enfin, on note qu'identités civique et européenne sont liées ($r = +0,24$ ($p < .001$)). Ces résultats sont en accord avec l'hypothèse 1a et suggèrent que l'identité culturelle, du fait sa proximité

avec l'identité ethnique, s'inscrit dans une vision traditionnaliste et non pas libérale de l'identité.

Insérer tableau I

On remarque un effet de la nationalité, l'identité européenne s'opposant à l'identité ethnique chez les Polonais ($r = -0,375, p < .001$) mais pas chez les Français ($r = +0,01, p = .87, ns$) et corrélant significativement avec l'identité universaliste chez les Polonais ($r = +0,421, p < .001$) mais pas chez les Français ($r = +0,11, p = .16, ns$). Ces résultats suggèrent que l'identité européenne s'inscrit chez les Polonais dans une dynamique d'ouverture.

Adhésion aux différentes représentations de l'identité nationale et supranationale

L'Anova mesures répétées sur les différentes représentations de l'identité est significative : $F(4, 1176) = 96,28, p < .001, \eta^2 = 0,20$. Une analyse post-hoc montre qu'on peut distinguer 4 niveaux d'adhésion significativement différents. Des scores les plus élevés aux plus faibles on a : 1) l'identité civique ($M = 5,56, SD = 1,56$), puis 2) les identités européenne ($M = 5,26, SD = 1,78$) et culturelle ($M = 5,03, SD = 1,51$), ensuite 3) l'identité universaliste ($M = 4,34, SD = 2,02$), et enfin 4) l'identité ethnique avec le niveau d'adhésion le plus faible ($M = 3,17, SD = 1,34$).

Il y a un effet d'interaction de la nationalité : $F(4, 1176) = 19,01, p < .001, \eta^2 = 0,04$. Les Polonais présentent des scores plus élevés que les Français au niveau de l'identité ethnique ($t(294) = -4,45, p < .001$) et européenne ($t(294) = -6,54, p > .001$) (tableau II). À l'inverse, les Français présentent des scores plus élevés au niveau des identités civique ($t(294) = +2,98, p < .001$) et universaliste ($t(294) = +3,77, p < .005$). Ces résultats ne valident que partiellement l'hypothèse 1b car, contrairement à ce que nous attendions, l'identité européenne présente des

scores plus élevés en Pologne qu'en France et l'identité culturelle n'y est pas plus forte ($t(294) = +1,64, p = .103, ns$).

Insérer tableau II

On constate par ailleurs des effets marqués de l'orientation politique. Des analyses de régression montrent que plus les participants se classent à droite, plus ils adhèrent aux identités ethnique ($\beta = +0,52, p < .001$) et culturelle ($\beta = +35, p < .001$), et moins ils adhèrent à l'identité universaliste ($\beta = -0,39, p < .001$). Par contre il n'y a pas de lien entre l'orientation politique et l'identité civique ($\beta = -0,06, p = .21, ns$) ou européenne ($\beta = -0,06, p = .30, ns$).

Modèles d'intégration

Liens entre modèles d'intégration

L'analyse de corrélation met en évidence, en accord avec notre hypothèse (H2a), un lien positif entre le multiculturalisme et l'individualisme ($r = +0,64, p < .001$), et un lien négatif entre ces deux modèles et l'assimilationnisme (r multi-assimi = $-0,64, p < .001$, r indi-assimi = $-0,46, p < .001$) (tableau I). Ces corrélations sont de même grandeur quelle que soit la nationalité des participants.

Adhésion aux modèles d'intégration

L'Anova mesures répétées sur les trois modèles d'intégration est significative : $F(2, 588) = 188,6, p < .001, \eta^2 = 0,33$). Une analyse post-hoc montre que les scores d'adhésion diffèrent selon les trois modèles d'intégration (p tous significatifs). L'individualisme recueille les scores les plus élevés ($M = 5,87, SD = 1,23$) puis vient le multiculturalisme ($M = 5,06, SD = 1,45$), l'assimilationnisme ayant les scores les plus bas ($M = 3,56, SD = 1,38$).

Il y a un effet d'interaction avec la nationalité $F(2, 588) = 12,32, p < .001, \eta^2 = 0,04$). Il se manifeste par des scores plus élevés chez les Français au niveau du multiculturalisme ($t(294)$

= 4,05, $p < .001$) et de l'individualisme ($t(294) = 3,29$, $p < .01$) (tableau II). À l'inverse, l'assimilationnisme présente des scores plus élevés chez les Polonais ($t(294) = +2,34$, $p < .02$). Ces résultats sont conformes à l'hypothèse 2b.

On constate également des effets de l'orientation politique : plus les participants se classent à droite, plus ils adhèrent à l'assimilationnisme ($\beta = +0,53$, $p < .001$), et moins ils adhèrent au multiculturalisme ($\beta = -0,54$, $p < .001$) et à l'individualisme ($\beta = -0,44$, $p < .001$).

Liens entre représentations de l'identité nationale et supranationale et modèles d'intégration

Afin d'étudier ces liens nous avons procédé à des analyses de régression. Trois dynamiques de liens sont mises en évidence (tableau I). On note une première dynamique où les liens sont positifs avec l'assimilationnisme et négatifs avec le multiculturalisme et l'individualisme : c'est le cas pour les identités ethnique et culturelle (en moyenne corrélations de l'ordre de +0,55 avec l'assimilationnisme et de -0,40 avec le multiculturalisme et l'individualisme, $p < .001$). Une seconde dynamique où, pour l'identité universaliste, les liens sont inversés, négatifs avec l'assimilationnisme ($\beta = -0,40$, $p < .001$) et positifs avec le multiculturalisme ($\beta = +0,48$, $p < .001$) et l'individualisme ($\beta = +0,42$, $p < .001$). Enfin, une troisième dynamique qui concerne les identités européenne et civique où il n'y a pas de liens avec l'assimilationnisme mais des liens positifs avec le multiculturalisme et l'individualisme (p significatifs).

Il y a un effet de la nationalité, l'identité civique étant reliée négativement à l'assimilationnisme chez les Français ($\beta = -0,17$, $p < .04$) mais pas chez les Polonais ($\beta = -0,12$, $p = .11$, *ns*). À l'inverse, l'identité européenne est reliée négativement à l'assimilationnisme chez les Polonais ($\beta = -0,28$, $p < .001$) mais pas chez les Français ($\beta = +0,07$, $p = .35$, *ns*).

Attitudes à l'égard des immigrés

Résultats préalables

Rappelons que plus la note est élevée et plus cela signifie que les sujets ont une attitude négative. On remarque que globalement les participants ont une attitude plutôt positive, la note moyenne étant égale à 3,15 ($SD = 1,39$), ce qui est inférieur à la note moyenne théorique de 4 qui est la position neutre de l'échelle en 7 points ($t(295) = -10,44, p < .001, d$ de Cohen = $-0,60$).

Il y a un effet de la nationalité. En accord avec l'hypothèse 3, l'attitude des Français est plus positive que celle des Polonais ($F(1, 294) = 33,62, p < .001, \eta^2 = 0,11$) (tableau II).

On remarque également un effet de l'orientation politique : plus les participants se classent à droite et plus ils ont une attitude négative à l'égard des immigrés ($\beta = +0,59, p < .001$).

Rôle des représentations de l'identité nationale et supranationale

Nous avons procédé à des analyses de régression. On remarque que plus les participants adhèrent aux identités ethnique ($\beta = +0,62, p < .001$) et culturelle ($\beta = +0,40, p < .001$) et plus ils ont des attitudes négatives à l'égard des immigrés (tableau I). A l'inverse, plus ils adhèrent à l'identité universaliste ($\beta = -0,43, p < .001$), et de façon moindre, à l'identité civique ($\beta = -0,15, p < .02$), moins ils ont des attitudes négatives. L'identité européenne constitue un cas particulier car il y a un effet de la nationalité : plus les Polonais adhèrent à cette identité et moins ils ont des attitudes négatives à l'égard des immigrés ($\beta = -0,40, p < .001$). Chez les Français aucun lien n'est constaté ($\beta = -0,11, p = .153, ns$). L'adhésion à l'identité européenne se traduit donc chez les Polonais par une attitude de tolérance.

Rôle des modèles d'intégration

Une analyse de régression multiple montre que l'assimilationnisme est relié à des attitudes négatives à l'égard des immigrés ($\beta = +0,68, p < .001$) et, qu'à l'inverse, le multiculturalisme ($\beta = -0,71, p < .001$) et l'individualisme ($\beta = -0,64, p < .001$) sont associés à des

attitudes plus positives. On ne remarque pas d'effet d'interaction de la nationalité (les trois β sont non significatifs).

Rôle médiateur des modèles d'intégration

Dans un premier temps, afin de s'assurer du rôle médiateur des modèles d'intégration nous avons procédé à des analyses de médiation en tenant compte de la nationalité (module GLM Mediation Model du logiciel *Jamovi*). Nous avons employé la méthode de Preacher et Hayes (2008) où le lien indirect (présence de médiation) est considéré comme significatif quand l'intervalle de confiance (CI) à 95% n'inclut pas zéro.

On note que les trois modèles d'intégration médiatisent les liens des identités ethnique, culturelle et universaliste sur les attitudes à l'égard des immigrants : pour chacun de ces 9 liens indirects (les 3 modèles d'intégration x les 3 représentations) les CI à 95% n'incluent pas zéro. Les identités civique et européenne présentent des profils particuliers. Pour ces deux identités le multiculturalisme et l'individualisme ont aussi un rôle médiateur (CI à 95% n'incluant pas zéro). Par contre, la médiation de l'assimilationnisme est modérée par la nationalité. Tant pour l'identité civique qu'européenne, cette modération se situe au niveau du premier tronçon de la médiation, entre ces identités et l'assimilationnisme (id. civique x nationalité \rightarrow assimilationnisme : $\beta = +0,15$, $p < .008$, $SE = 0,103$, 95% CI [+0,071 +0,475] ; id. européenne x nationalité \rightarrow assimilationnisme : $\beta = -0,18$, $p < .001$, $SE = 0,095$, 95% CI [-0,491 -0,117]). L'analyse des effets simples conditionnels de médiation montre que pour l'identité civique, le rôle médiateur de l'assimilationnisme est présent chez les Français (coefficient indirect = -0,12, $p < .02$, $SE = 0,052$, 95% CI [-0,217-0,012] mais pas chez les Polonais (coefficient indirect = -0,07, $p < .13$, ns , $SE = 0,044$, 95% CI [-0,154 +0,021]). Pour l'identité européenne, à l'inverse, le rôle médiateur de l'assimilationnisme est présent chez les Polonais (coefficient indirect = -0,15, $p < .001$, $SE = 0,048$, 95% CI [-0,252 - 0,061] mais pas chez les Français (coefficient indirect = +0,05, $p = .313$, ns , $SE = 0,037$; 95% CI [-0,035 +0,110]).

Test du modèle final

Afin de tester notre modèle de médiation dans son ensemble (H4), nous avons réalisé une AFC multi-groupes (MG) : représentations de l'identité nationale et supranationale → modèles d'intégration → attitudes à l'égard des immigrants en spécifiant les liens directs et indirects (voir figure 2) (logiciel *Jasp*, package *lavaan*, Rosseel, 2012). L'AFC-MG montre que l'invariance configurale est satisfaisante ($\chi^2 = 458,629$, $ddl = 356$, $p < .001$, CFI = 0,929, RMSEA = 0,068, SRMR = 0,068). Le modèle d'invariance métrique est également acceptable car il ne dégrade pas significativement le modèle précédent ($\Delta\chi^2 = 19,93$, $\Delta ddl = 13$, $p = .14$, *ns*). Par contre, l'invariance scalaire n'est pas validée, ce modèle étant significativement moins adéquat ($\Delta\chi^2 = 110,92$, $\Delta ddl = 13$, $p < .001$). L'invariance métrique étant cependant acceptée, on peut considérer que ce modèle factoriel est plausible pour les Polonais et les Français.

En définitive, les résultats montrent, conformément à l'hypothèse 4a, que plus les participants adhèrent aux identités ethnique et culturelle, plus ils sont favorables à l'assimilationnisme, moins ils le sont au multiculturalisme et à l'individualisme, ce qui s'accompagne d'attitudes négatives à l'égard des immigrants. À l'inverse, en accord avec l'hypothèse 4b, plus les participants adhèrent à l'identité universaliste, plus ils sont favorables au multiculturalisme et à l'individualisme, moins ils le sont à l'assimilationnisme, et plus ils expriment ainsi des attitudes positives à l'égard des immigrants. Enfin, concernant les identités civique et européenne, les hypothèses respectivement 4b et 4c ne sont que partiellement validées. En effet, le rôle médiateur de l'assimilationnisme est modéré par la nationalité, ce qui n'était pas attendu. Pour l'identité civique, c'est uniquement chez les Français que le lien indirect est constaté : plus ils adhèrent à cette identité, moins ils sont favorables à l'assimilationnisme, et expriment ainsi une attitude plus positive à l'égard des immigrants. À l'inverse, pour l'identité européenne, c'est uniquement chez les Polonais qu'une adhésion plus forte à cette identité s'accompagne d'un certain rejet de l'assimilationnisme et exprime ainsi

une attitude plus positive à l'égard des immigrés. Par contre, pour ces deux identités, le rôle médiateur du multiculturalisme et de l'individualisme n'est pas modéré par la nationalité. Aussi bien chez les Polonais que chez les Français, plus ils adhèrent à ces deux identités, plus ils sont favorables à ces deux modèles d'intégration, et plus ils expriment ainsi des attitudes positives à l'égard des immigrés.

Insérer figure 2

Discussion

Depuis plusieurs années on assiste en Europe à une polarisation des opinions à propos de l'immigration (Rea et al., 2019). Le multiculturalisme est également remis en cause (Kymlicka, 2019). Certains partis politiques, de gauche mais surtout de droite, considèrent qu'il est source de séparatisme et qu'il provoque des tensions à l'intérieur des communautés nationales (Verkuyten, Yogeeswaran, & Adelman, 2019). On constate également des mouvements d'affirmation nationale qui se traduisent par l'accès au pouvoir de partis conservateurs caractérisés par des dynamiques « illibérales » (Rosanvallon, 2020). Dans ce contexte, l'objectif de la recherche était de préciser les liens entre les représentations de l'identité nationale et supranationale, et d'examiner pourquoi et comment ces représentations interviennent au niveau des attitudes à l'égard des immigrés. Nous avons fait l'hypothèse que les modèles d'intégration jouaient un rôle médiateur sur les liens entre représentations de l'identité et attitudes à l'égard des immigrés. La recherche a été réalisée dans deux pays, la Pologne et la France, de manière à étudier les effets liés aux spécificités nationales.

En ce qui concerne les représentations nationales et supranationales de l'identité, nous avons constaté trois catégories de représentations. La première regroupe les identités ethnique et culturelle, la seconde les identités civique et européenne, la troisième étant représentée par l'identité universaliste. Si la première catégorie et la troisième s'opposent, la seconde catégorie

est partiellement indépendante des deux autres. Le lien constaté entre identités ethnique et culturelle va dans le sens des travaux de Rejeirse et al. (2013) et indique que l'identité culturelle, dans notre étude, s'inscrit dans une conception conservatrice et non pas libérale de l'identité comme on pouvait l'envisager en se référant aux analyses de Rymlicka (2001). Il se peut néanmoins que notre mesure n'ait pas permis de représenter tout à fait cette autre conception qui repose sur l'idée d'une construction personnelle de son identité à partir de la culture vue comme une ressource ouverte à tous. Les contenus de notre mesure avaient peut-être une dimension trop traditionnelle (le patrimoine, les modes de vie). Peut-être qu'en évoquant des dimensions artistiques nationales qui relèvent plus clairement d'une appropriation personnelle choisie (comme par exemple la littérature, la musique ou le cinéma), des liens différents auraient pu être mis en évidence. On constate que l'identité ethnique obtient les scores d'adhésion les plus bas. Des travaux montrent que cette identité a une désirabilité sociale faible car elle est associée à un certain racisme, ce qui est disqualifiant dans nos sociétés démocratiques aux valeurs égalitaires (Halikiopoulou, Mock, & Vasilopoulou, 2013). L'identité civique, qui s'inscrit dans une optique universaliste plus égalitariste (Pehrson & Green, 2010), est, à l'inverse, privilégiée.

À propos des modèles d'intégration, on note l'opposition classiquement constatée entre assimilationnisme et multiculturalisme (Bourhis et al., 1997 ; Badea et al., 2012) et une relation positive entre multiculturalisme et individualisme. Ces deux derniers modèles d'intégration se distinguent cependant pour partie dans leur rapport à l'identité. Ainsi, alors que l'individualisme est relié aux identités civiques et européennes, ce n'est pas le cas du multiculturalisme. On note que ces deux modèles, qui s'inscrivent dans une opposition à l'identité ethnique, s'associent avec l'identité universaliste, et sont les plus valorisés. Quant à l'assimilationnisme, celui-ci s'inscrit dans une lecture ethnique et culturelle traditionaliste de l'identité et s'oppose à l'identité universaliste.

On note que les attitudes à l'égard des immigrés, qui sont en moyenne plutôt positives, le sont d'autant plus que les participants adhèrent à l'identité civique mais surtout universaliste. À l'inverse ces attitudes sont d'autant moins positives que les scores d'adhésion aux identités tant ethnique que culturelle sont importants. Pour ce qui est des liens avec les modèles d'intégration, on retrouve des résultats habituels : un lien positif entre assimilationnisme et attitudes négatives à l'égard des immigrés et, à l'inverse, des attitudes plus positives à l'égard des immigrés plus on adhère au multiculturalisme (Berry, 1997). Quant à l'individualisme, il présente dans notre recherche le même rapport positif à l'immigration que le multiculturalisme.

Comme nous en avons fait l'hypothèse, les modèles d'intégration jouent un rôle médiateur sur les liens entre représentations de l'identité nationale et supranationale et attitudes à l'égard des immigrés. On constate trois dynamiques de médiation. D'une part, l'adhésion aux identités ethnique et culturelle se traduit par le recours à l'assimilationnisme et par un certain rejet du multiculturalisme et de l'individualisme, et exprime des attitudes négatives à l'égard des immigrés. D'autre part, à l'inverse, l'adhésion à l'identité universaliste se traduit par le recours au multiculturalisme et à l'individualisme, par un certain rejet de l'assimilationnisme, et s'accompagne d'attitudes positives à l'égard des immigrés. Enfin, l'adhésion aux identités civique et européenne se traduit par le recours au multiculturalisme et à l'individualisme, ce qui s'associe également à des attitudes positives à l'égard des immigrés.

La prise en compte de deux pays différents, la Pologne et la France, met en évidence des effets liés aux spécificités nationales. On remarque que les Polonais adhèrent davantage aux identités ethnique et européenne, ce qui peut être l'indice du clivage qui existe dans la population de ce pays entre une orientation conservatrice et une orientation libérale très pro-européenne (Sutowski, 2019). L'affirmation plus importante de l'identité européenne en Pologne qu'en France semble s'inscrire dans des dynamiques différentes entre les deux pays. Chez les Polonais l'identité européenne est liée à l'identité universaliste, s'oppose à

l'assimilationnisme, et s'associe à des attitudes positives à l'égard des immigrés. Par contre, chez les Français, cette identité n'est pas reliée à l'identité universaliste et ne s'oppose pas à l'assimilationnisme. Ces résultats suggèrent que chez les Polonais cette identité s'inscrit dans une ouverture face au monde, ce qui semble être moins le cas chez les Français. Pour la Pologne, cela s'explique peut-être par son histoire spécifique. La revendication d'une identité européenne renvoie historiquement chez les Polonais à la volonté de s'extraire de l'influence russe en affirmant l'ancrage de leur pays dans un espace occidental européen. Dans ce cadre, cet espace européen est perçu par les Polonais comme une source de liberté démocratique et d'amélioration économique (Gromada, 2020). A l'inverse, chez certains Français, l'identité européenne est associée aux aspects négatifs de l'Union Européenne : son caractère bureaucratique, son absence d'agenda social (Pomian, 2019 ; Prutsch, 2017). Il conviendra par la suite de préciser les facteurs qui peuvent expliquer ces dynamiques différentes entre ces deux pays. On note que les Français adhèrent davantage à l'identité civique. À titre d'hypothèse, c'est peut-être parce que cette identité, qui renvoie aux grands principes démocratiques, rentre en résonance avec un certain « roman national » de la France, celui de la patrie des Droits de l'homme (Noiriel, 2007). On remarque que c'est au niveau des deux identités, civique et européenne, que l'on constate des dynamiques de médiation qui sont modérées par la nationalité. Ainsi, pour l'identité civique, le rôle médiateur de l'assimilationnisme n'est présent que chez les Français. Et, à l'inverse, pour l'identité européenne, le rôle médiateur de ce modèle ne se manifeste que chez les Polonais. Dans ces deux cas, la présence de médiations porte finalement sur une identité qui est importante pour le pays concerné. On note également que les Français adhèrent davantage à l'identité universaliste. Cela peut s'expliquer par la présence de partis situés plus à gauche dans ce pays, cette identité universaliste étant fréquente dans ce type d'orientation politique (Beck, 2004). On constate, par ailleurs, que les Français ont des scores plus élevés au multiculturalisme et à l'individualisme, et les Polonais plus élevés à

l'assimilationnisme. Pour le multiculturalisme, on peut supposer que cela soit lié à un libéralisme culturel plus fréquent chez les Français (Bréchon, 2014). Cette orientation libérale s'accompagne généralement d'un intérêt pour les autres cultures (Savidian, 2019). La présence plus importante de l'individualisme en France s'explique certainement par le caractère universaliste du modèle républicain français. Ce modèle met en avant l'égalité entre citoyens et la non prise en compte des appartenances communautaires (Ozouf, 2015). Concernant les scores plus élevés des Polonais à l'assimilationnisme, cela est cohérent avec leurs attitudes moins positives à l'égard de l'immigration (Potel, 2019).

Par ailleurs, on remarque des effets importants de l'orientation politique. Ainsi plus les individus se situent à droite, plus ils ont des scores élevés aux identités ethnique et culturelle, à l'assimilationnisme, et ont des attitudes plus négatives à l'égard des immigrés. A l'inverse plus les individus se situent à gauche, plus ils présentent des scores élevés aux identités civique, universaliste, au multiculturalisme et à l'individualisme. Plus enfin ils ont des attitudes positives à l'égard des immigrés. Ces résultats, qui vont dans le sens des travaux de psychologie sociale politique (Green & Staerklé, 2013), font écho aux clivages idéologiques et identitaires européens actuels entre les courants « illibéraux », nationalistes et de droite, et les courants libéraux et de gauche (Rosanvallon, 2020).

Cette recherche comporte plusieurs limites. Notre étude comporte une faible diversité socio-économique, nos deux échantillons étant constitués d'une part importante d'étudiants. C'est d'ailleurs certainement pourquoi sont surreprésentées des opinions orientées à gauche et des attitudes modérées voire positives à l'égard des immigrés. Cela constitue une différence avec les sondages d'opinion en Pologne et en France, où les attitudes à l'égard des immigrés sont généralement plus négatives (Eurostat, 2017). Il convient donc d'être prudent au niveau des généralisations. Il faut mentionner également que si les participants devaient avoir la nationalité du pays, en raison de l'interdiction française de demander l'origine ethnique, nous

n'avons pas pu distinguer ceux qui étaient d'origine étrangère ou non. Or, il se peut que ce facteur ait eu une influence sur les réponses. Par ailleurs, dans cette étude, nous avons mesuré les attitudes à l'égard des immigrés en général. Or, on sait que ces attitudes diffèrent selon les groupes ethniques. Par exemple, en Pologne les attitudes sont positives à l'égard des Ukrainiens mais négatives à l'égard des immigrés issus de cultures extra-européennes (Gdula, 2019). En France ces attitudes sont plus positives à l'égard des communautés asiatiques que des communautés maghrébines (Mahfud, Badea, & N'gbala, 2015). Il conviendrait d'en tenir compte par la suite en utilisant une mesure telle que le « feeling thermometer » ciblée sur des groupes ethniques bien spécifiques (Esses, Haddock, & Zanna, 1993). Une dernière limite renvoie à la nature corrélationnelle de la recherche. Si nous avons mis en évidence des liens indirects, la dimension causale du modèle devra être confirmée par des études expérimentales.

Cette recherche montre l'intérêt d'étudier les représentations non seulement de l'identité nationale mais aussi supranationale et de tenir compte des contextes nationaux. La dimension supranationale s'associe en effet à des attitudes positives à l'égard des immigrés. Cependant, ce n'est pas toujours le cas, comme on l'a vu chez les Français, à propos de l'identité européenne. De futures recherches devront, par ailleurs, préciser les liens entre les représentations de l'identité et les formes d'identification collective (Sapountzis, 2008 ; Sindic, 2011). Dans cette étude, nous avons pris en compte, en tant que modèle d'intégration, le multiculturalisme, modèle qui est habituellement étudié. Pour autant, ce modèle, qui met en avant la richesse que constitue la diversité culturelle est, à l'heure actuelle, envisagé comme une source de séparatisme (Mahfud, Badea, Guimond, Anier, & Ernst-Vintila, 2016). Or, à côté de ce modèle culturaliste, existe un modèle dit interculturel qui, s'il valorise également les différences culturelles, insiste sur l'importance du dialogue et des interactions entre groupes ethniques (de la Sablonnière et al., 2020). Distinguer ces deux modèles permettrait de préciser les points de tension avec les représentations de l'identité nationale selon les formes que

prennent les modèles d'intégration culturalistes. Par ailleurs, des travaux récents pointent le développement d'une nouvelle forme de laïcité en France qui manifeste des attitudes d'hostilité vis-à-vis des individus de confession musulmane (Adam-Troian, Arciszewski, & Apostolidis, 2019 ; Cohu, Maisonneuve, & Testé, 2018 ; Roebroek & Guimond, 2017). Il serait intéressant d'examiner les liens entre cette nouvelle forme de laïcité et les différentes représentations de l'identité (Viavoice-Observatoire de la laïcité, 2021). Enfin, si des travaux ont été réalisés sur le point de vue des immigrés à propos des modèles d'intégration (Badea, Er-rafiy, Chekroun, Légal, & Gosling, 2015 ; Verkuyten, 2005), de futures recherches devraient être consacrées à la manière dont ils perçoivent les différentes représentations de l'identité nationale et supranationale. Cela permettrait de mieux comprendre comment ils envisagent leur intégration dans les sociétés d'accueil et les obstacles auxquels ils sont confrontés (Verkuyten, Yogeeswaran, & Adelman, 2019).

Bibliographie

- Adam-Troian, J., Arciszewski, T., & Apostolidis, T. (2019). National identification and support for discriminatory policies: The mediating role of beliefs about laïcité in France. *European Journal of Social Psychology, (49)5*, 924-936.
- Adorno, T.W., Frenkel-Brunswick, E., Levinson, D.J., & Sanford, R.N. (1950/2007). *Études sur la personnalité autoritaire*. Paris : Éditions Allia.
- Anier, N., Roebroek, E., Kleinlogel, E.P., Badea, C., Nugier, A., Berthon, M., & Guimond, S. (2019). The effect of the normative context on intergroup discrimination: implications for the scientific value of exact and conceptual replications. *International Journal of Intercultural Relations, 73*, 43-58.
- Apfelbaum, E. P., Norton, M.I., & Sommers, S.R. (2012). Racial Color Blindness: Emergence, Practice, and Implications. *Current Directions in Psychological Science, 21(3)*, 205-209.

- Araszkiewicz, A., & Czarnacka, A. (2019). Les manifestations noires. Femmes rebelles de Pologne. *Esprit*, 3, 78-85.
- Badea, C. (2012). Modèles d'intégration, identification nationale et attitudes envers les immigrés en France. *L'Année psychologique*, 112, 575-592.
- Badea, C., Bender, M., & Korda, H. (2020). Threat to national identity continuity: When affirmation procedures increase the acceptance of Muslim immigrants. *International Journal of Intercultural Relations*, 78, 65-72.
- Badea, C., Er-rafiy, A., Chekroun, P., Légal, J. B., & Gosling, P. (2015). Ethnic in-group evaluation and adhesion to acculturation ideologies: The case of Moroccan immigrants in France. *International Journal of Intercultural Relations*, 45, 47-55.
- Badea, C., Iyer, A., & Aebischer, V. (2018). National identification, endorsement of acculturation ideologies and prejudice: The impact of the perceived threat of immigration. *International Review of Social Psychology*, 31(1), 1-10.
- Belissa, M. (1998). *Fraternité universelle et intérêt national. Les cosmopolites du droit des gens*. Paris : Éditions Kimé.
- Beck, U. (2004). *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?* Paris: Alto Aubier.
- Berry, J.W. (1997). Immigration, acculturation, and adaptation. *Applied Psychology: An International Review*, 46(1), 5-35.
- Billig, M. (1996). Nationalism as an international ideology: Imagining the nation, others and the world of nations. In G. M. Breakwell & E. Lyons (Eds.), *Changing European identities: Social psychological analyses of social change* (p. 181–194). Oxford: Butterworth-Heinemann.
- Bocke-Côté, M. (2015). Le multiculturalisme comme religion politique. *Le Débat*, 186(4), 122-136.

- Bourhis, R.Y., Moïse, L.C., Perreault, S., & Senécal, S. (1997). Towards an interactive acculturation model: A social psychological approach. *International Journal of Psychology*, 32(6), 369-386.
- Bréchon, P. (2014). Les valeurs des Européens et leur degré de polarisation politique. *Politique européenne*, 45(3), 26-59.
- Brewer, M. B., & Miller, M. (1984). Beyond the contact hypothesis: theoretical perspectives and desegregations. In M. Miller, & M. B. Brewer, (Eds), *Groups in contact: The psychology of desegregations* (p. 281-302). New-York: Academic press.
- Brubaker, R. (1996). Civic and ethnic nations in France and Germany. In J. Hutchinson & A. D. Smith (Eds.), *Ethnicity* (p. 168–173). Oxford: Oxford University Press.
- Chrzczonowicz, M. (2019). La nation et la Vierge noire. *Esprit*, 3, 68-77.
- Chung, R., & Nootens, G. (2018). *Le cosmopolitisme. Enjeux et débats contemporains*. Montréal : Presses Universitaires de Montréal.
- Cohu, M., Maisonneuve, C., & Testé, B. (2018). Construction et validation de l'échelle de mesure des croyances relatives à la laïcité. *Psychologie Française*, 63(4), 337-356.
- Correll, J., Park, B., & Allegra-Smith, J. (2008). Colorblind and Multicultural Prejudice Reduction Strategies in High-Conflict Situations. *Group Processes & Intergroup Relations*, 11(4), 471-491.
- Czerniawska, M. (2013). Stosunek do kultury i tradycji narodowej oraz jego aksjologiczne uwarunkowania. *Economics and Management*, 2, 23-37.
- de la Sablonnière, R, Nugier, A, Kadhim, N, Kleinlogel, EP, Pelletier-Dumas, M, Guimond, S. (2020). The impact of national integration policies on prejudice and psychological well-being: The fundamental role of the clarity and coherence of integration policies. *European Journal of Social Psychology*, 50(3), 614– 633.

- Dovidio, J.F. (2017). Promoting positive intergroup relations. In J.R. Smith & A. Haslam, *Social psychology: **Revisiting** the classic studies 2nd edition* (p. 217-230). London: Sage.
- Druckman, D. (1994). Nationalism, Patriotism, and Group Loyalty: A Social Psychological Perspective. *Mershon International Studies Review*, 38(1), 43-68.
- Esses, V. M., Haddock, G., & Zanna, M. P. (1993). *Values, stereotypes, and emotions as determinants of intergroup attitudes*. In D. M. Mackie & D. L. Hamilton (Eds.), *Affect, cognition, and stereotyping: Interactive processes in group perception* (p. 137–166). Academic Press.
- Eurobaromètre (2016). *L'identité européenne*. Parlement européen.
- Eurostat (2017). *Migrant integration*. Statistical books.
- Fondation Jean Jaurès (2018). *Le regard des Français sur l'immigration*.
- Froidevaux-Metterie, C., & Chevrier, M. (2014). *Des femmes et des hommes singuliers*. Paris : Armand Colin.
- Gajda, J. (2013). Racjonalny patriotyzm jako antidotum skrajnego nacjonalizmu. Dans J. Nikitorowicz (Ed.), *Patriotyzm i nacjonalizm. Ku jakiej tożsamości kulturowej?*. Kraków: Oficyna Wydawnicza Impuls”.
- Gana, K. & Broc, G. (2018). *Introduction à la modélisation par équations structurales. Manuel pratique avec lavaan*. Londres : ISTE Editions.
- Gdula, M. (2019). Reprendre le contrôle. *Esprit*, 3, 59-67.
- Green, E.G.T., & Staerklé, C. (2013). Migration and multiculturalism. In L. Huddy, D.O. Sears, & J.S. Levy (Eds.), *Oxford Handbook of Political Psychology* (2nd ed., p. 852-889). Oxford, UK: Oxford University Press.
- Gromada, A. (2020). Pourquoi la gauche est-elle faible en Pologne ? *Le Débat*, 209(2), 183-192.

- Guimond, S., de la Sablonnière, R., & Nugier, A. (2014). Living in a multicultural world: Intergroup ideologies and the societal context of intergroup relations. *European Review of Social Psychology, 25*, 142-188.
- Guimond, S., Streith, M., & Roebroek, E. (2015). Les représentations du multiculturalisme en France : Décalage singulier entre l'individuel et le collectif. *Social Science Information, 54*(1), 52-77.
- Hahn, A., Banchevski, S., Park, B., & Judd, C.M. (2015). Measuring intergroup ideologies: positive and negative aspects of emphasis versus looking beyond group differences. *Personality and Social Psychology Bulletin, 41*(12), 1646-1664.
- Hahn, A., Judd, C. M., & Park, B. (2010). Thinking about group differences: Ideologies and national identities. *Psychological Inquiry, 21*, 120-126.
- Halikiopoulou, D., Mock, S., & Vasilopoulou, S. (2013). The civic zeitgeist: nationalism and liberal values in the European radical right. *Nations and Nationalism, 19*(1), 107-127.
- Heinich, N. (2018). *Ce que n'est pas l'identité*. Paris : Gallimard
- JASP Team (2020). *JASP* (Version 0.14.1) [Computer software].
- Kamiejski, R., Guimond, S., Oliveira, P., Er-Rafiy, A, & Brauer, M. (2012). Le modèle républicain d'intégration : implications pour la psychologie des relations entre groupes. *L'Année psychologique, 112*(1), 49-83.
- Kelman, H. C. (1997). Nationalism, patriotism, and national identity: Social-psychological dimensions. In D. Bar-Tal & E. Staub (Eds.), *Patriotism: In the lives of individuals and nations* (p. 165–189). Chicago: Nelson-Hall.
- Kline, R.B. (2016). *Principles and practice of structural equation modeling*. New-York: The Guilford Press.
- Kunovich, R. (2009). The Sources and Consequences of National Identification. *American Sociological Review 74*(4),573–593.

- Kymlicka, W. (2001). *Politics in the vernacular: Nationalism, multiculturalism and citizenship*. Oxford: Oxford University Press.
- Kymlicka, W. (2019). The rise and fall of multiculturalism? New debates on inclusion and accommodation in diverse societies. *International Social Science Journal*, 68(227-228), 133-148.
- Lavocat, F. (1999). *La France et la Pologne*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Lovakov, A., & Agadullina, E.R. (2021). Empirically derived guidelines for effect size interpretation in social psychology. *European Journal of Social Psychology*, <https://doi.org/10.1002/ejsp.2752>
- Macé, E. (2015). *L'après-patriarcat*. Paris : Le Seuil.
- Mahfud, Y., Badea, C., Guimond, S., Anier, N., & Ernst-Vintila, A. (2016). Distance culturelle, perception du multiculturalisme et préjugés envers les immigrés en France. *L'Année psychologique*, 116(2), 203-225.
- Mahfud, Y., Badea, C., & N'gbala, A. (2015). Distance culturelle et préjugés à l'égard des immigrés en France : le rôle des modèles d'intégration. *Revue internationale de psychologie sociale*, 28, 53-79.
- Marks, G, & Hooghe, L. (2003). National identity and support for European integration. *WZB Discussion Paper*, No. SP IV 2003-202, 1-40.
- Marzęcki, R., & Stach, Ł (2014). Fakt czy artefakt? Patriotyzm w życiu młodego pokolenia Polaków. *Annales Universitatis Paedagogicae Cracoviensis Studia Politologica XIII*.
- May, P. (2016). *Philosophie du multiculturalisme*. Paris : Presses de Sciences Po.
- McCrea, S. M., Wieber, F., & Myers, A. L. (2012). Construal level mind-sets moderate self- and social stereotyping. *Journal of Personality and Social Psychology*, 102(1), 51–68.
- Migration Policy Group (2017). *Attitudes towards immigration in Europe: myths and realities*. European Social Survey.

- More in Common (2017). *Les français et leurs perceptions de l'immigration, des réfugiés et de l'identité*. Social change initiative.
- Moscovici, S. (2012). *Raison et cultures*. Paris : EHESS.
- Mummendey, A., Klink, A., & Brown, R. (2001). Nationalism and patriotism: National identification and out-group rejection. *British Journal of Social Psychology*, 40(2), 159-172.
- Nielsen, K. (1999). Cultural nationalism, neither ethnic nor civic. In R. Beiner (Ed.), *Theorizing nationalism* (p. 119–130). Albany: State University of New York Press.
- Noiriel, G. (2007). *A quoi sert l'identité nationale ?* Paris : Agone.
- Noiriel, G. (2015). *Qu'est-ce qu'une Nation ?* Paris : Bayard.
- Nugier, A., Oppin, M., Cohu, M., Kamiejski, R., Roebroek, E., & Guimond, S. (2016). « Nouvelle laïcité » en France et pression normative envers les minorités musulmanes. *International Review of Social Psychology*, 29, 15-30.
- Örkény, A. (2011). European Identity and National Attachment: Harmony or Dissonance. *Corvinus journal of sociology and social policy*, 2(1), 33–61.
- Ouzouf, M. (2015). *De Révolution en République. Les chemins de la France*. Paris : Gallimard.
- Pakulski, J., & Tranter, B. (2000). Civic, national and denizen identity in Australia. *Journal of Sociology*, 36, 205-222.
- Pehrson, S., Brown, R., & Zagefka, H. (2009). When does national identification lead to the rejection of immigrants? Cross-sectional and longitudinal evidence for the role of essentialist in-group definitions. *British Journal of Social Psychology*, 48, 61-76.
- Pehrson, S., & Green, E.G.T. (2010). Who we are and who can join us: National identity content and entry criteria for new immigrants. *Journal of Social Issues*, 66(4), 695-716.

- Pehrson, S., Vignoles, V., & Brown, R. (2009). National identification and anti-immigrant prejudice: Individual and contextual effects of national definitions. *Social Psychology Quarterly*, 72, 24-38.
- Plaut, V. C., Thomas, K. M., Hurd, K., & Romano, C.A. (2018). Do Color Blindness and Multiculturalism Remedy or Foster Discrimination and Racism? *Current Directions in Psychological Science*, 27(3), 200-206.
- Pomian, K. (2019). Identité européenne : fait historique et problème politique. *Le Débat*, 204(2), 147-160.
- Potel, J.Y. (2019). La Pologne, miroir de l'Europe. *Esprit*, 3, 41-49.
- Preacher, K. J., & Hayes, A. F. (2008). Asymptotic and resampling strategies for assessing and comparing indirect effects in multiple mediator models. *Behavior Research Methods*, 40, 879-891.
- Prutsch, M.J. (2017). *L'identité européenne*. Union Européenne : Direction générale de politiques internes.
- Rea, A., Martiniello, M., Mazzola, A., & Meuleman, B. (2019). *The refugee reception crisis in Europe. Polarized opinions and mobilizations*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Reicher, S., & Hopkins, N. (2001). *Self and nation*. London: Sage.
- Reijerse, A., Van Acker, K.V., Vanbeselaere, N., Phalet, K., & Duriez, B. (2013). Beyond the Ethnic-Civic Dichotomy: Cultural Citizenship as a New Way of Excluding Immigrants. *Political Psychology*, 34(4), 611-630.
- Roccas, S., Klar, Y., & Liviatan, I. (2006). The Paradox of Group-Based Guilt: Modes of National Identification, Conflict Vehemence, and Reactions to the In-Group's Moral Violations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91(4), 698-711.

- Roebroeck, E., & Guimond, S. (2017). Pour une psychologie sociale de la laïcité : Identification et mesure de deux conceptions distinctes de la laïcité. *L'Année psychologique*, 116(4), 489-518.
- Roebroeck, E., & Guimond, S. (2018). Intergroup Threat, Social Dominance and the Malleability of Ideology: The Importance of Conceptual Replication. *European Journal of Social Psychology*, 48(2), 134-149.
- Rosanvallon, P. (2020). *Le siècle du populisme. Histoire, théorie, critique*. Paris : Le Seuil.
- Rosseel Y (2012). lavaan: An R Package for Structural Equation Modeling. *Journal of Statistical Software*, 48(2), 1–36.
- Rothì, D. M., Lyons, E., & Chrysochoou, X. (2005). National attachment and patriotism in a European Nation: A British study. *Political Psychology*, 26, 135–155.
- Piotrowski, J., Różycka-Tran, J, Baran, T., & Zemojtel-Piotrowska, M. (2019). Zero-Sum Thinking as Mediator of the Relationship of National Attitudes with (Un)willingness to Host Refugees in own Country. *International Journal of Psychology*, 54(6), 722-730.
- Rudnicki, Z. (2016). Kryzys w Unii Europejskiej a tożsamość europejska. *Przegląd Europejski*, 2(40), 111-136.
- Ryan, C. S., Hunt, J. S., Weibe, J. A., Peterson, C. R., & Casas, J. F. (2007). Multicultural and colorblind ideology, stereotypes, and ethnocentrism among Black and White Americans. *Group Processes & Intergroup Relations*, 10, 617-637.
- Sapountzis, A. (2008). Towards a critical social psychological account of national sentiments: patriotism and nationalism revisited. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(1), 34-50.
- Satherley, N., Yogeewaran, K, Osborne, D., & Sibley, C.G. (2019). Differentiating between pure patriots and nationalistic patriots: A model of national attachment profiles and their socio-political attitudes. *International Journal of Intercultural Relations*, 72, 13-24.

- Savidan, P. (2009). Multiculturalisme libéral et monoculturalisme pluriel. *Raisons politiques*, 35(3), 11-29.
- Schatz, R.T., Staub, E., & Lavine, H. (1999). On the varieties of National Attachment: Blind Versus Constructive Patriotism. *Political Psychology*, 20(1), 151-174.
- Sindic, D. (2011). Psychological Citizenship and National Identity. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 21, 202-214.
- Skarżyńska, K. (1998). Różne oblicza i funkcje patriotyzmu. In E. Nowicka-Włodarczyk (Ed.), *Patriotyzm. Tożsamość narodowa. Poczucie narodowe*. Kraków.
- Soper, D. (2021). *A-priori Sample Size Calculator for Structural Equation Models*. Version 4.0. <https://www.danielsoper.com/statcalc/calculator.aspx?id=89>
- Soufflot de Magny, R. (2009). L'identité européenne : perception et construction. *Relations internationales*, 140(4), 103-112.
- Staerklé, C., & Green, E.G.T. (2018). Right-wing populism as a social representation: A comparison across four European countries. *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 28, 430-445.
- Stephan, W.G., & Renfro, C.L. (2016). The Role of Threat in Intergroup Relations. In D.M. Mackie & E.R. Smith (Eds.), *From Prejudice to Intergroup Emotions: Differentiated Reactions to Social Groups*, (p. 191-207). ProQuest Ebook Central.
- Stolarczyk, M. (2017). Stanowisko Polski wobec kryzysu migracyjno-uchodźczego Unii Europejskiej. In E. Cziomer (Ed.), *Krakowskie Studia Międzynarodowe: Kryzys funkcjonowania oraz roli międzynarodowej Unii Europejskiej w drugiej dekadzie XXI wieku*, 2(14), Kraków.
- Sutowski, M. (2019). Trois visions du bon changement. *Esprit*, 3, 50-58.

- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W. G. Austin (Eds.), *The psychology of intergroup relations* (p. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.
- The jamovi project (2021). *jamovi* (Version 1.6) [Computer Software].
- Turner, J. C. (1999). Some current issues in research on social identity and self-categorization theories. In N. Ellemers, R. Spears & B. Doosje (Eds.), *Social Identity: context, commitment, content* (p. 6-34). Oxford: Blackwell.
- Verkuyten, M. (2005). Ethnic group identification and group evaluation among minority and majority groups: Testing the multiculturalism hypothesis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88, 121-138.
- Verkuyten, M. (2009). Assimilation ideology and situational well-being among ethnic minority members. *Journal of Experimental Social Psychology*, 46(2), 269.
- Verkuyten, M., Yogeeswaran, K., & Adelman, L. (2019). Intergroup toleration and its implications for culturally diverse societies. *Social Issues and Policy Review*, 13(1), 5-3.
- Verkuyten, M., & Yogeeswaran, K. (2020). Cultural diversity and its implications for intergroup relations. *Current Opinion in Psychology*, 32, 1-5.
- Viavoice-Observatoire de la laïcité (2021). *État des lieux de laïcité en France*. République Française : service d'information du Gouvernement.
- Warمیńska, K. (1999). *Tatarzy polscy. Tożsamość religijna i etniczna*. Kraków: Universitas.
- Waszczyńska, K. (2014). Wokół problematyki tożsamości. *Rocznik Towarzystwa Naukowego Płockiego*, 6, 48-73.
- Wolsko, C., Park, B., & Judd, C. M. (2002). *The measurement and consequences of interethnic ideology*. Boulder: University of Colorado.

- Yogeeswaran, K., Dasgupta, N. (2014a). Conceptions of national identity in a globalized world: Antecedents and consequences. *European Review of Social Psychology, 25*(1), 189-227.
- Yogeeswaran, K., Dasgupta, N. (2014b). The Devil Is in the Details: Abstract Versus Concrete Construals of Multiculturalism Differentially Impact Intergroup Relations. *Journal of Personality and Social Psychology, 106*(5), 772-789.

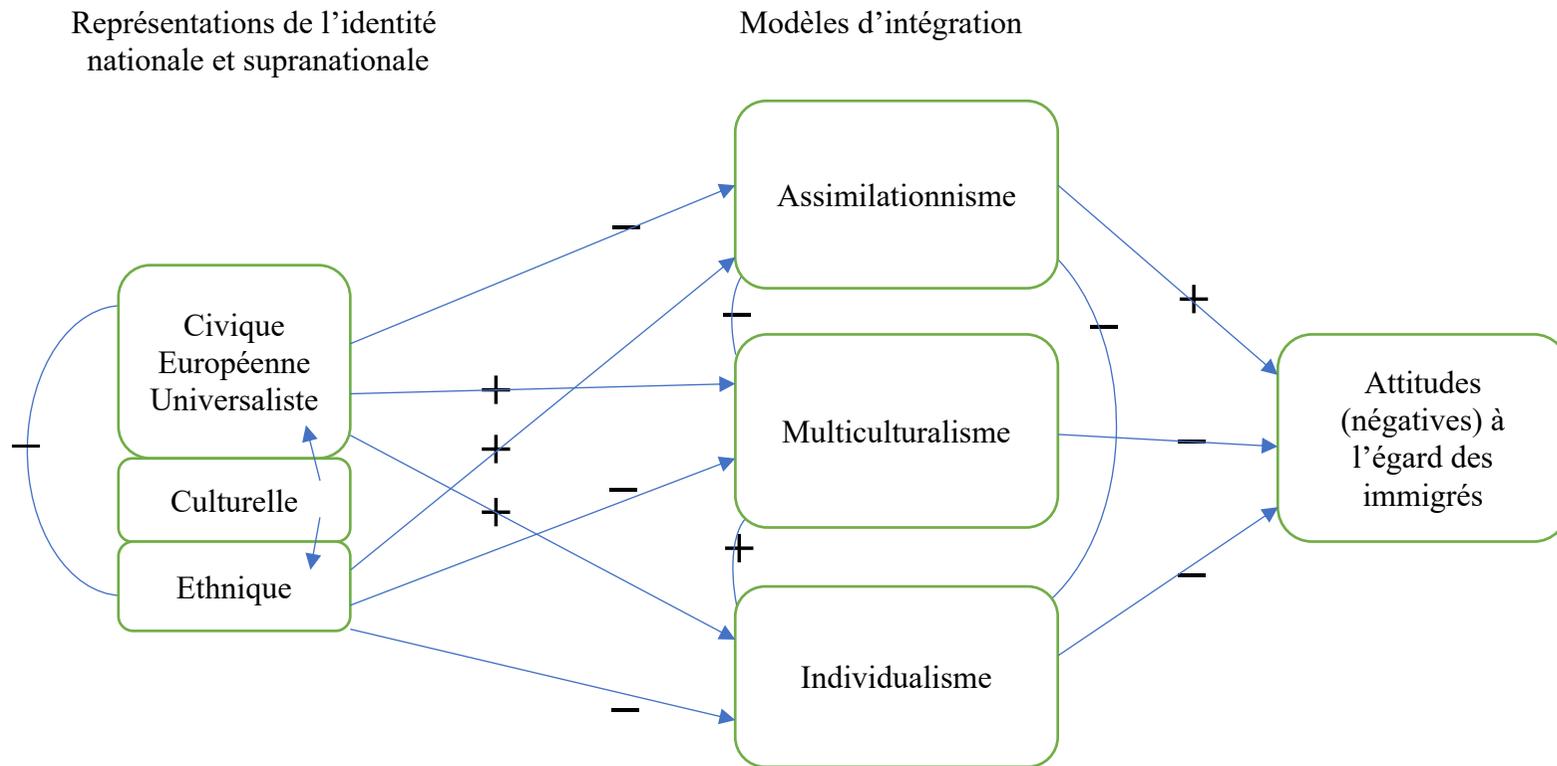


Figure 1 : modèle hypothétique des relations entre représentations de l'identité nationale et supranationale, modèles d'intégration et attitudes à l'égard des immigrants.

Figure 1: Hypothetical model of relations between representations of national and supranational identity, integration models and attitudes towards immigrants.

Tableau I : Corrélation de Pearson entre représentations de l'identité nationale et supranationale, modèles d'intégration et attitudes à l'égard des immigrés

Table I: Pearson's correlation between representations of national and supranational identity, integration models and attitudes towards immigrants

	Id. civ.	Id. eth.	Id. cult.	Id. europ.	Id. univ.	Assimi.	Multicult.	Individ.	At. immigrés
1. Id. civique	—								
2. Id. ethnique	-0.093	—							
3. Id. culturelle	0.103	0.490 ***	—						
4. Id. européenne	0.242 ***	-0.051	-0.083	—					
5. Id. universaliste	0.042	-0.417 ***	-0.353 ***	0.181 **	—				
6. Assimilationnisme	0.001	0.596 ***	0.534 ***	-0.021	-0.390 ***	—			
7. Multiculturalisme	0.160 **	-0.538 ***	-0.386 ***	0.182 **	0.479 ***	-0.642 ***	—		
8. Individualisme	0.203 ***	-0.510 ***	-0.288 ***	0.151 **	0.414 ***	-0.465 ***	0.643 ***	—	
9. Atti. immigrés	-0.184 **	0.587 ***	0.396 ***	-0.103	-0.429 ***	0.679 ***	-0.806 ***	-0.641 ***	—

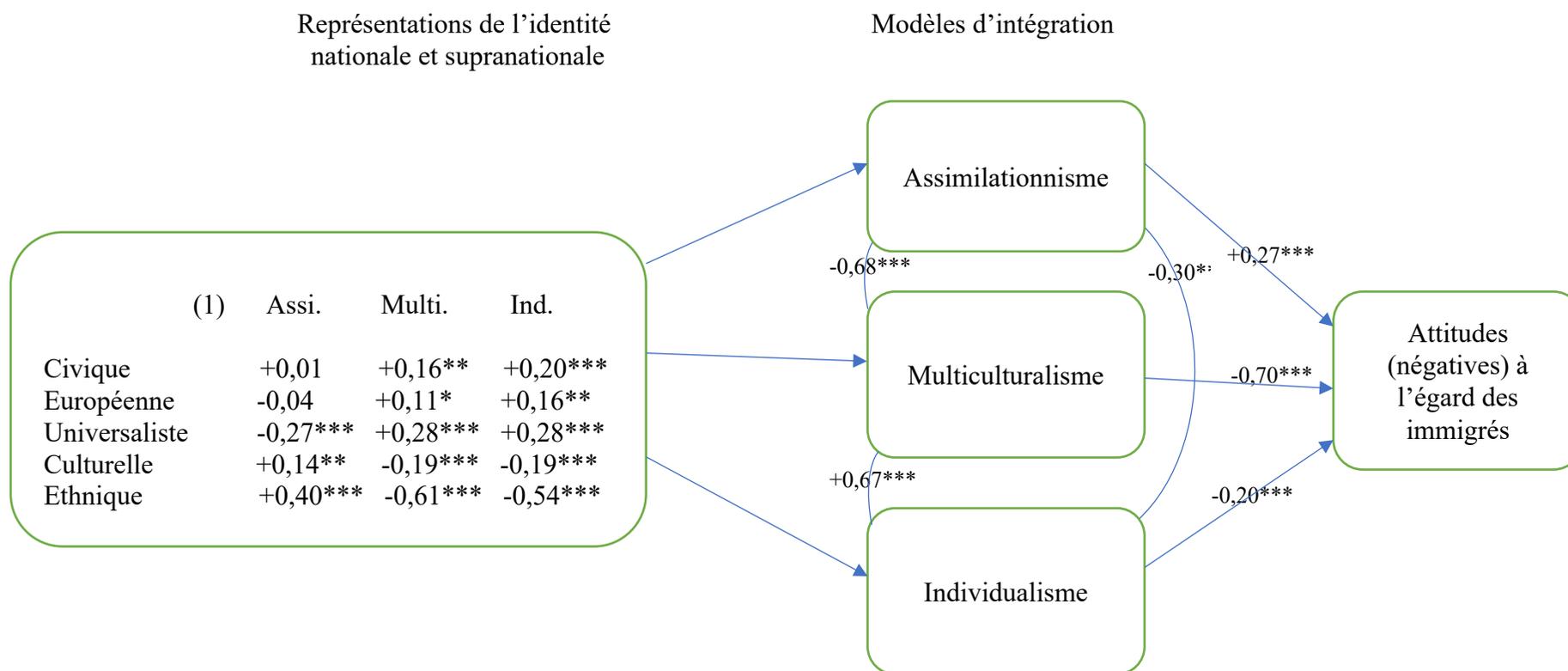
* $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Tableau II : représentations de l'identité nationale et supranationale, modèles d'intégration, attitudes à l'égard des immigrés. Scores (moyennes et écarts-types) par pays : 1 : France ; 2 : Pologne

Table II: National and supranational identity, integration models, attitudes towards immigrants. Scores (means and standard deviations) by country

1: France; 2: Poland

	Id. civ.		Id. ethn.		Id. cult.		Id. europ.		Id. univ.		Assimi.		Multicult.		Individ.		Atti. immigrés	
	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2
<i>M</i>	5.70	5.28	2.76	3.67	5.18	4.89	4.66	5.85	4.68	4.00	3.37	3.75	5.38	4.74	6.13	5.62	2.70	3.59
<i>SD</i>	1.39	1.52	1.43	1.36	1.57	1.45	1.87	1.47	1.85	2.12	1.45	1.28	1.42	1.42	1.12	1.27	1.34	1.30



(1) liens avec les modèles d'intégration

Note : significativité des paramètres standardisés estimés : * $p < .02$; ** $p < .01$; *** $p < .001$

Figure 2 : modèle hypothétique des relations entre représentations de l'identité nationale et supranationale, modèles d'intégration et attitudes à l'égard des immigrés.

Figure 2: Hypothetical model of relations between representations of national and supranational identity, integration models and attitudes towards immigrants.